

L'agriculture périurbaine de l'Île-de-France

A. Fleury

Le présent article constitue un préambule à deux synthèses [1, 2] basées sur des conférences présentées à l'atelier de recherche *L'agriculture dans l'espace périurbain ; des anciennes aux nouvelles fonctions*, qui s'est tenu à la Bergerie nationale de Rambouillet, les 10 et 11 mai 1995, à l'initiative de la Bergerie nationale, de l'ENSH/ENSP et de l'unité Inra-Sad de Versailles.

L'agriculture périurbaine se définissait autrefois comme la « ceinture verte » de toute agglomération importante, locution exprimant son étroite liaison au fonctionnement même de la ville. Elle incluait à la fois des productions de paille ou de fourrage, pour les animaux des villes (cavalerie en particulier), et des productions destinées au marché du frais (légumes, fruits, fleurs et produits animaux) dont la fraîcheur était la qualité première. Cette activité s'était installée à la périphérie du bâti, et corollairement, les producteurs avaient pris partiellement en charge la gestion des déchets urbains, afin de maintenir la fertilité de leurs sols [3, 4]. Ce système a perduré jusqu'à ce que les moyens modernes de transport et de distribution permettent le transfert de la production vers des régions aux conditions plus favorables.

L'expression « ceinture verte » a perduré mais est passée, maintenant, au registre de l'urbanisme de l'Île-de-France, pour désigner, selon la terminologie du schéma directeur de la région, l'espace séparant la ville dense et la couronne rurale. La compacité urbaine y est moindre, grâce à de nombreuses enclaves d'espaces naturels qui constituent autant de coupures d'urbanisation. Ils sont occupés par la forêt et par l'agriculture ; ce sont alors fréquemment des exploitations spécialisées en production horticole, maraîchère, fruitière et de pépinières, indépendamment des systèmes de culture ou de production. Cependant, la notion de ceinture verte relève plutôt du constat de desserrement de la ville, sans avoir de contenu conceptuel clair.

Les appréciations les plus diverses sont portées sur l'avenir des productions agricoles de la banlieue parisienne, où l'on ne voit parfois qu'une relique *in situ* de l'ancienne ceinture verte. Ses filières courtes de commercialisation, où les pro-

ducteurs assurent la vente au détail d'une partie de leur production, sont résistantes, bien qu'en lent effritement. Cependant, des systèmes nouveaux apparaissent, souvent complexes : d'anciennes exploitations de grande culture se placent sur les créneaux nouveaux (cueillette au champ, marché permanent, vente ambulante, accueil de visiteurs, etc.) ; d'autres s'aventurent auprès de la grande distribution qui commence à identifier le produit local. En ce sens, il existe une agriculture périurbaine active, qui s'est organisée pour répondre à des besoins spécifiques de la ville, exprimés par la population ou les responsables de la gestion. Elle nécessite la proximité urbaine et développe des systèmes de production originaux, qui ont été analysés en détail [5-7]. Pourtant, sa disparition avait été souvent annoncée, au point que la nécessité de réinsérer localement des maraîchers évincés pour cause d'aménagement n'a pas toujours été ressentie, même si eux-mêmes luttent vigoureusement pour y parvenir. Il faut que cette activité soit bien enracinée pour avoir résisté de la sorte, alors que les conditions de son départ sont en place depuis longtemps. Sa grande singularité est que ces exploitations, souvent très anciennes, n'ont pas de lien foncier persistant. Elles ont souvent connu une ou même des délocalisations, pour certains exploitants, face à la croissance urbaine et cette éventualité est intégrée à leur réflexion d'avenir. Elle est naturellement plus fréquente dans la ceinture verte, mais se trouve aussi à son extérieur.

Ce n'est pas cependant la seule agriculture dans l'espace périurbain ; il y en a une autre, qui ne doit qu'à la croissance des villes d'être devenue périurbaine. En effet, la morphologie urbaine contemporaine est fortement marquée par des processus nouveaux : la rurbanisation ou la création de villes nouvelles constituant

A. Fleury : Programme Agriculture urbaine, Laboratoire de recherche de l'ENSP, 4, rue Hardy, RP 914, 78009 Versailles cedex, France.

Tirés à part : A. Fleury

des explants lointains, que relie un réseau viaire, radial ou concentrique, de plus en plus dense. De vastes espaces agricoles ont été de ce fait soit enclavés, soit au moins mis brutalement au contact du front urbain. Cette agriculture, aux systèmes relevant souvent de la « grande culture », produit surtout pour les marchés nationaux ou internationaux, sans relation fonctionnelle privilégiée à la ville. Si l'on y trouve aussi des productions maraîchères ou fruitières, c'est surtout à cause de l'infrastructure du marché d'intérêt national de Rungis. En tant qu'activité, elle souffre de ce voisinage urbain qui tend à la désorganiser ; si, le cas échéant, elle exploite la plus-value foncière, c'est à des fins patrimoniales. Aussi peut-on la considérer comme une agriculture périurbaine passive. Sans doute, retrouverait-on souvent dans son histoire propre des liens anciens à la ville, en particulier dans la production de grains ou de fourrages, mais elle a perdu cette attache depuis longtemps.

La recherche ne peut pas confondre ces deux grands types d'agriculture périurbaine : leur dynamique est trop différente, leur rapport à la ville trop dissemblable. La rigueur croissante de la classification foncière (notamment depuis l'adoption du schéma directeur de la région Île-de-France, ou SDRIF) limite l'occurrence de la spéculation foncière, et rend ainsi possible la persistance d'une agriculture à faible productivité surfa-

cique, comme la grande culture, au voisinage d'ensembles urbains denses.

Les deux articles qui suivent mettent en évidence, dans le contexte de l'Île-de-France, des convergences remarquables dans les dynamiques des exploitations périurbaines, selon qu'elles prennent en compte ou non la proximité de l'agglomération. L'espace qu'ils considèrent représente les deux grands domaines périphériques de Paris, la ceinture verte et la couronne rurale, entre lesquels se sont développées les villes nouvelles.

Le premier article se rapporte aux productions maraîchères, aussi bien présentes à proximité de la ville que dans l'espace de la couronne rurale. Il montre la ségrégation de deux catégories d'exploitation selon la localisation qu'elles recherchent : maintien dans l'espace urbain ou déplacement vers l'espace rural. Les premières conservent, voire développent, leurs rapports avec la ville : elles sont donc « actives », et peuvent devenir une des partenaires de la planification urbaine. Les autres tendent à rejoindre la grande culture classique et à perdre leur identité urbaine ; certaines migrent d'ailleurs très loin.

Le second article traite des exploitations de grandes cultures observées dans le Parc naturel régional du Vexin français, dans un territoire essentiellement rural, dont les exploitations n'avaient guère de rapport particulier à la ville. On y voit également s'opérer une différenciation forte :

certaines exploitations prennent en compte le marché urbain, du point de vue environnemental (gestion des boues), ou commercial (produits et services). Tous deux illustrent le profond renouvellement des stratégies dans toute l'aire périurbaine, et la remarquable différenciation de l'agriculture qui l'occupe ■

Références

1. Fleury A, Moisan H, Jegou C. Situation et avenir des exploitations maraîchères de l'ouest parisien. *Cahiers Agricultures* 1996 ; 5 : 71-6.
2. Capillon A, David G. Exploitations de grande culture et espace périurbain dans le Vexin français. *Cahiers Agricultures* 1996 ; 5 : 77-82.
3. Ossard H. *Évolution des exploitations maraîchères de la plaine de Montesson*. Versailles : Inra-SEI, 1980.
4. Péru JJ. Compte rendu de l'AG de l'Association française des musées de l'agriculture, 1995.
5. Bernardon E, Chabaud J, Guiomar X, Pignon PY. À la recherche d'une nature perdue. *Paysage et Aménagement* 1995 ; 38 : 11-6.
6. Bryant C, Johnston T. *Agriculture in the city's countryside*. Londres : Belhaven édit., 1992.
7. Vaudois J. *Les dynamiques agricoles dans les zones périurbaines ; formes et éléments d'interprétation*. Actes de l'atelier de recherche L'agriculture dans l'espace périurbain ; des anciennes aux nouvelles fonctions (à paraître).